

"Le pari roumano-bulgare" dans d'Lëtzebuenger Land (5 janvier 2007)

Légende: Avec l'adhésion de la Bulgarie et de la Roumanie à l'Union européenne le 1er janvier 2007, l'hebdomadaire luxembourgeois d'Lëtzebuenger Land du 5 janvier dépeint les conséquences de ce sixième élargissement pour l'Union et ces deux pays.

Source: D'Lëtzebuenger Land. 05.01.2007. Luxembourg.

Copyright: (c) D'Letzeburger Land SARL

URL: [http://www.cvce.eu/obj/"le_pari_roumano_bulgare"_dans_d_letzebuenger_land_5_janvier_2007-fr-27d34197-0f1b-4ffe-b457-694d959a3728.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 19/09/2012

Roumanie

Le pari roumano-bulgare

Mirel Bran, Bucarest

Ce n'était pas le big bang de 2004 lorsque dix nouveaux États ont rejoint le club réservé de l'Europe occidentale. Mais le 1^{er} janvier 2007, l'Union européenne a ajouté aux 457 millions d'Européens quelque 30 millions de Roumains et de Bulgares. Avec la Roumanie et la Bulgarie, l'Europe à 27 se ménage une ouverture sur la mer Noire, dans une région où les Américains ont l'intention d'installer des bases militaires pour protéger le flanc oriental de l'Otan et se positionner plus près du théâtre d'action du Moyen-Orient.

Entre-temps, la perspective d'adhésion à l'UE a provoqué un véritable boom économique en Roumanie et en Bulgarie. Depuis le début des négociations à l'UE en 2000, la croissance économique a été en moyenne de cinq pour cent par an dans les deux pays. Avec une tendance à la hausse puisque la Roumanie enregistre cette année une croissance de huit pour cent contre 6,5 pour cent en Bulgarie. Et ce n'est qu'un début car, entre 2007 et 2013, les deux pays devraient recevoir plus de 40 milliards d'euros de fonds non-remboursables pour mettre leurs infrastructures au niveau européen. L'adhésion à l'UE a également pour effet de rassurer les investisseurs étrangers qui bénéficient en Roumanie et en Bulgarie d'une main-d'œuvre qualifiée et bon marché. Si entre 1990 et 2004 la Roumanie n'a drainé que 14 milliards d'euros d'investissements étrangers, en 2005 et 2006 elle a attiré 15 milliards d'euros. Le pays qui dans les années 1990 était enlisé dans la crise économique connaît actuellement un développement économique très prometteur.

La date du 1^{er} janvier 2007, lorsque les deux pays sont devenus officiellement membres à part entière de l'UE, a été une intégration par le haut, l'aboutissement d'un grand dessein politique conçu à Bruxelles. Mais il y a aussi une intégration par le bas qui a commencé en 2002 depuis que Roumains et Bulgares ont le feu vert pour circuler sans visa dans l'espace Schengen. Cette liberté leur a permis d'arriver en force sur le marché du travail occidental : deux millions et demi de Roumains et un million de Bulgares travaillent légalement ou non dans les grandes capitales européennes. Les Roumains ont préféré l'espace latin - un million d'entre eux sont partis en Italie et un demi million en Espagne - alors que les Bulgares ont choisi l'espace anglophone et germanophone. Les milliards d'euros qu'ils envoient chaque année dans leurs pays respectifs ont donné de l'oxygène à leur économie.

Non seulement les Roumains et les Bulgares ont vu s'accomplir leur rêve d'ancrage à l'Ouest, mais ils veulent apporter un nouveau souffle dans une Europe affaiblie par l'euroscépticisme et la morosité. Car, vue du littoral de la mer Noire, l'Europe unie est une *success story* à la fois économique et politique. Ravagés par les guerres yougoslaves des années 1990, les Balkans de l'Ouest regardent avec impatience vers Bruxelles. Le succès roumano-bulgare leur montre qu'ils ont aussi leur chance. L'idée de l'Europe unie fait également son chemin dans l'ancien espace soviétique et dans des pays comme la Moldavie, l'Ukraine ou la Géorgie qui tournent le dos à Moscou pour mieux apercevoir Bruxelles.

Profitant de sa position géostratégique - ouverture sur la mer Noire, proximité avec les anciennes républiques soviétiques et le Moyen-Orient -, la Roumanie veut faire entendre sa voix dans le bassin de la mer Noire que le président Traian Basescu promet de transformer en une « Méditerranée de l'Est ». L'atout de la nouvelle politique roumaine dans la région est l'énergie de la mer Caspienne qui doit transiter par le bassin de la mer Noire avant d'atteindre l'Europe occidentale. « La mer Noire est une zone trouble, affirme Traian Basescu. Elle abrite trois types de trafics : le trafic de drogues depuis les pays asiatiques jusqu'en Europe occidentale, le trafic des personnes depuis l'ancien espace soviétique en direction de l'UE, et le trafic d'armes. Et, attention, en 2007 cette zone d'insécurité va devenir la frontière orientale de l'UE et de l'Otan. Seule, la Roumanie ne pourra pas régler les conflits gelés en Ossétie du Sud, en Abkhazie, en Transnistrie et au Haut-Karabakh. »

Bucarest espère convaincre les pays de l'UE de concevoir une alternative aux routes classiques de l'énergie contrôlées par la Russie. Le quasi-monopole du fournisseur russe Gazprom sur la distribution d'énergie en

Europe inquiète la Roumanie où la crainte du voisin russe est toujours présente. Or, le pays clé dans ce repositionnement géostratégique est la Turquie que la Roumanie et la Bulgarie ont promis de soutenir dans ses démarches d'adhésion à l'UE. Depuis 2005, un pipeline reliant Baku (Azerbaïdjan), Tbilissi (Géorgie) et Ceyhan (Turquie) permet l'accès au pétrole de la mer Caspienne en dehors des réseaux gérés par la Russie. Protégée par le parapluie euroatlantique la Roumanie et la Bulgarie se présentent aujourd'hui comme les garants de la sécurité aux futures frontières orientales de l'UE. Avec l'intégration des deux pays l'UE a fait son dernier grand pari avant de suspendre tout élargissement pour essayer de trouver une solution à ses institutions.